

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Revue-de-la-presse-de-1945-ou-les>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez vous > Revue "Sortir du nucléaire" > Sortir du nucléaire n°28 > **Revue de la presse de 1945 ou les glorieuses explosions atomiques sur le Japon !**

1er septembre 2005

Revue de la presse de 1945 ou les glorieuses explosions atomiques sur le Japon !

Après les destructions d'Hiroshima et Nagasaki, si la surprise fut grande dans l'opinion publique, il n'en fut rien parmi les savants car ces derniers envisageaient ce développement scientifique depuis 1939. Contrairement à ce qui a été écrit plusieurs années plus tard, ces destructions de masse ne traumatisèrent ni le milieu scientifique, ni l'opinion publique.

Elles furent perçues comme le début d'une ère nouvelle, l'âge atomique confirmant la fiabilité de cette nouvelle source d'énergie. Le mercredi 8 août 1945, on put lire à la une du journal Le Monde : [Une révolution scientifique : Les Américains lancent leur première bombe atomique sur le Japon].

L'unanimité fut assez parfaite dans l'ensemble de la presse.

L'ampleur du désastre, ces êtres humains qui, en quelques millièmes de seconde, furent "volatilisés" et ne laissèrent qu'une ombre sur les murs, loin de déclencher horreur et indignation, fut reçue comme la preuve objective d'un avenir radieux pour une humanité qui allait enfin être débarrassée à tout jamais des contraintes du travail. La matière se révélait source inépuisable d'énergie, qu'il serait possible d'utiliser partout sans limite, sans effort, sans danger. D'in vraisemblables projets étaient présentés sérieusement comme à notre portée dans un avenir très proche. On parlait de faire fondre la glace des pôles par bombardement atomique pour produire un climat tempéré sur la terre entière, d'arraser le Mont Blanc ou de combler la Méditerranée pour irriguer le Sahara (Joliot), etc.

Le délire scientifique n'a plus jamais atteint de tels sommets. Les explosions sur le Japon furent glorifiées et bénies par tout ce que l'establishment scientifique avait de disponible : à l'époque cela s'appelait [les savants]. La mobilisation fut spontanée pour nous initier à cet avenir que les prix Nobel du [Projet Manhattan] nous avaient soigneusement préparé. Hiroshima devait ouvrir à l'humanité une ère de liberté, on entra dans la modernité libératrice.

La seule voix discordante fut celle d'Albert Camus.

Dans l'éditorial de Combat le 8 août 1945, il écrit : «Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. [...] Il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer une découverte qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles». Ces positions lui valurent, quelques jours plus tard, de violentes critiques.

Pour France-Soir, l'ère nouvelle fut inaugurée le 16 juillet 1945, date de l'essai de la première bombe atomique. Il titre le 8 novembre 1945 : «Le 16 juillet 1945 à Alamogordo, par une nuit d'orage, le monde est entré dans une ère nouvelle». L'article se poursuit ainsi : «L'espèce humaine a réussi à passer un âge nouveau : l'âge atomique». Ce même journal titrait un article le 9 août 1945 : «L'emploi de la bombe atomique ouvre des horizons illimités».

Le 10 août 1945, après la destruction de Nagasaki, France-Soir confiait ses colonnes à «un prince, académicien français et prix Nobel de physique» qui titrait son article : «L'homme pourra demain tirer plus d'énergie de quelques grammes de matière désintégrée que de la houille, de l'eau et du pétrole, par le prince Louis de Broglie, de l'Académie française».

Le 8 août 1945, le journal Libération titrait en première page : «La nouvelle découverte peut bouleverser le monde. [...] Charbon, essence, électricité ne seraient bientôt plus que des souvenirs.

Des destructions couvertes par un brevet français

Les journaux mentionnent à de nombreuses reprises la part jouée par la France dans cette prodigieuse découverte. Ainsi on trouve dans le Figaro du 9 août 1945 un communiqué de l'AFP : «Paimpol 8 août - M. Joliot-Curie fait de Paimpol la communication suivante : L'emploi de l'énergie atomique et de la bombe atomique a son origine dans les découvertes et les travaux effectués au Collège de France par MM. Joliot-Curie, Alban et Kowarski en 1939 et 1940. Des communications ont été faites et des brevets pris à cette époque».

Cependant, personne n'osa réclamer au gouvernement américain des royalties, bien que finalement on affirmât que la destruction de Hiroshima était couverte par un brevet français ! Seul un bénéfice moral était attendu en exigeant que l'opinion mondiale reconnût la contribution française aux massacres d'Hiroshima et de Nagasaki.

Source : www.infonucleaire.net